

Y. SPITERIS, — *Uniti dal Credo Divisi dalla Teologia*. La “diversità” bizantina. Bologne, Dehoniane, 2015; 140 p., 17 € (ISBN 978 88 10 41205 3)

Mgr Y. S., OFM Cap, archevêque catholique de Corfou, est aussi professeur de théologie orientale dans diverses universités romaines, et c'est manifestement dans le cadre de cet enseignement qu'il a rédigé ce livret, qui veut présenter en quelques pages un aperçu des différences dogmatiques séparant catholiques et orthodoxes grecs. Ce dernier mot est important, car on perçoit bien, et pas seulement dans les dernières lignes de l'ouvrage, la lassitude de l'A., confronté quotidiennement à un certain fanatisme, voire même « phylétisme » (quoique cette forme religieuse du nationalisme soit officiellement condamnée par l'Église orthodoxe) d'un certain nombre de ses compatriotes. Mais arrivera-t-on jamais à surmonter ces différences — ou plutôt à les intégrer à la foi, en dépassant les limites du raisonnement purement humain pour creuser en profondeur et atteindre le niveau de la communion dans la foi — sans faire soi-même un gros effort d'abord et avant tout pour comprendre la pensée de l'autre telle que l'autre la comprend lui-même? Tout au long du livre, on voit à quel point l'A. fait entièrement sienne la théologie de l'Occident chrétien, en posant un regard « extérieur » sur la théologie orthodoxe. Ainsi, la confrontation entre le thomisme et la théologie byzantine (chap. 3), considère cette dernière comme « provinciale » (p. 79) face à ce qui devrait être l'universalité de la scolastique, laquelle s'appuie sur la philosophie et la raison; c'est bien sûr un point de vue qui se respecte, mais qui ne nous paraît nullement faire justice à la profondeur d'une théologie plus mystique, qui suit la « voie négative », sans doute plus difficile à présenter à des non-croyants, mais (à notre avis) infiniment plus convaincante quand il s'agit d'approcher le mystère de Dieu. De même, si la question de la papauté a toujours été dans le subconscient des byzantins (p. 99)... cela n'est-il pas également vrai des latins? La même remarque vaut pour le *Filioque*, dont il est abondamment question, et de presque tous les problèmes abordés dans ce livre. Ainsi, si l'A. a bien conscience que ce n'est qu'en 1014, sous le pape Benoît VIII, que le *Filioque* fut admis à Rome (en fait, il le fut... *manu militari*), il a omis de le mentionner à la p. 34, où cette précision aurait donné un air plus objectif à sa présentation. À la p. 20, il accuse même les Grecs d'avoir forcé le sens des sources patristiques... comme si cela n'était pas tout aussi vrai des Latins de l'époque, et d'ailleurs pour la même raison, car cela correspondait à l'esprit du temps, et de surcroît personne ne disposait alors des outils que nous avons aujourd'hui ! L'A. n'est plus jeune et il enseigne depuis longtemps; sans doute est-ce cela qui explique qu'il se réfère aussi fréquemment à des écrits antérieurs à Vatican II, comme ceux du P. Jugie, ou ceux de H.-G. Beck. En revanche, le regretté P. A. de Halleux n'est pas mentionné une seule fois, alors qu'il aurait été particulièrement bienvenu de citer plusieurs de ses articles, en particulier sur le *Filioque* et sur le palamisme, publiés dans diverses revues et commodément recueillis dans *Patrologie et œcuménisme* (*Bibliotheca*

Ephemeridum theologiarum Lovaniensium, 93), où ce grand chercheur, tout catholique et franciscain qu'il fût, n'avait pas peur d'écrire (p. XIII) que « les points de vue apparemment opposés se révèlent dorénavant comme des approches non contradictoires, mais plutôt complémentaires, sinon même convergentes, du même mystère insondable de Dieu et de son économie, que chacune des deux Églises aborde avec son “charisme” propre ». N'est-il pas dommage de présenter aux étudiants des résumés trop simplifiés, dont tout ce qu'ils retiendront pour la vie, c'est le « fanatisme des autres »?

U.Z.

L'union à l'épreuve du formulaire. Professions de foi entre Églises d'Orient et d'Occident (XIII^e-XVIII^e siècle). Éd. par M.-H. BLANCHET et F. GABRIEL (Collège de France – CNRS. Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance. Monographies 51). Leuven – Paris – Bristol CT, Peeters, 2016 ; 422 p., ill., 74 €. (ISBN 978 90 429 3399 6)

Quel meilleur moyen y a-t-il de favoriser une entente — en l'occurrence entre chrétiens — que d'étudier de manière objective les problèmes du passé? C'est bien ce que continuent à faire M.-H. Blanchet et F. Gabriel, grâce à ce colloque qui prend la suite de *Réduire le schisme?* (cf. *Irénikon* 87, 2014, p. 329sv). Cette fois-ci, le colloque organisé en février 2013 à la Faculté libre de théologie protestante de Paris, avec de nombreuses collaborations, s'est attaqué au problème des « professions de foi ». La volonté de s'assurer que la foi de ses partenaires était « correcte » (ou, si l'on préfère... « orthodoxe », chacun comprenant cela dans le sens de « identique à la mienne » !) a amené aussi bien Rome que Byzance à exiger de nombreuses personnes des « professions de foi ». Mais alors que celles-ci, au départ, auraient dû simplement exposer ce que les intéressés croyaient réellement, comme cela se faisait dans l'Antiquité, elles ont évolué de plus en plus, du moins du côté catholique, vers une adhésion pure et simple à un formulaire préfabriqué et de plus en plus technique, le versant « politique » augmentant en proportion de la place prise par les querelles religieuses dans les relations entre États. Pour y voir plus clair, treize communications (précédées d'une introduction de F. Gabriel) examinent des points particuliers : L. Silvano émet quelques considérations sur les confessions de foi (ci-après : « c.d.f. ») à Byzance aux XIII^e et XIV^e siècles; E. Ragia montre l'évolution et le dessous des cartes des quatre c.d.f. du patriarche Jean XI Bekkos (patr. 1275-1282); E. Mitsiou publie et commente la c.d.f. que le synode de 1283 exigea de l'impératrice Théodora Palaiologina; L. Pieralli donne l'édition critique définitive de la c.d.f. faite par l'empereur Jean V Paléologue à Rome en 1369; Chr. Gastgeber analyse les c.d.f. contenues dans le registre du patriarcat de Constantinople au XIV^e siècle; M.-H. Blanchet compare les c.d.f. de trois célèbres opposants à l'union décrétée par le Concile de Florence (1439), Marc d'Éphèse, Michel Balsamon et Sylvestre Syropoulos;